

La double réalité du monde sportif

Dossier coordonné par
William Gasparini
et Michel Koebel

Ce qui caractérise l'évolution récente du sport, c'est tout d'abord sa présence dans tous les univers de notre vie quotidienne : vêtements et attributs sportifs portés au quotidien, événements sportifs à la une des journaux et des informations télévisées, publicités et prises de parole publiques de sportifs relayées par les médias, rhétorique sportive des managers, récupération et instrumentalisation politique des victoires sportives, etc. L'engouement sans précédent pour le sport fait ainsi l'objet d'investissements de plus en plus importants, tant financiers que politiques et symboliques. Grande célébration médiatique de la mondialisation, la dernière Coupe du monde de football en Afrique du Sud en 2010 a révélé une fois de plus la double réalité du sport : d'une part la manifestation *réelle* (la compétition sportive *stricto sensu*), de l'autre, la manifestation *symbolique*, c'est-à-dire l'ensemble des représentations d'un spectacle mis en scène et diffusé par les médias. Donnant la réplique aux footballeurs, les politiques se sont jetés dans la mêlée pour se placer sous les projecteurs : l'entrée en scène de Nicolas Sarkozy recevant dans l'urgence Thierry Henry après avoir, la veille, convoqué des *États généraux du football français*, Roselyne Bachelot dénonçant avec des accents gaullois la « *débâcle morale* » à l'Assemblée et réclamant *la démission* du président de la Fédération française de football ou encore Rama Yade feignant de découvrir sur les ondes le clinquant du train de vie des joueurs et « *l'absence de gouvernance au sommet des Bleus* ». Cependant, alors que les uns amusent la galerie, dans les coulisses, les affaires sérieuses ne souffrent aucun retard : maintien du bouclier fiscal pour les plus riches, réforme des retraites pénalisant les salariés, casse du service public de la santé et de l'éducation.

Au-delà du spectacle, le modèle sportif qui tend à s'imposer progressivement est d'abord fondé sur l'assujettissement plus direct du sport à la raison économique : s'éloignant des principes de l'éducation populaire, les organisations sportives (clubs, associations de loisirs, dispositifs sportifs municipaux) se transforment en services qu'elles doivent rendre aux usagers-consommateurs alors que dans le même temps, sous l'effet de la privatisation des télévisions et de l'émergence du *sponsoring* sportif, le sport spectacle (notamment le football) s'aligne sur le modèle néolibéral dominant en Europe. Cette mutation doit évidemment être replacée dans le cadre plus général des transformations du capitalisme depuis les années 1980 : mondialisation des échanges,

désengagement de l'État, privatisation des entreprises publiques et transformation des services publics en quasi-entreprises, expansion des processus de marchandisation aux loisirs et à la culture. Mais cette domination économique a des effets d'autant plus importants qu'elle se double souvent d'une domination symbolique par l'intermédiaire de la complicité du monde sportif bénévole, du mouvement olympique et de cercles de croyants. La vision moderne du sport est partie intégrante d'un « idéal moral » qui semble transcender les oppositions politiques et sociales. Formulée au nom de l'éthique sportive, la critique des dérives du sport (dopage, corruption, argent...) est ainsi relayée par une frange de la classe intellectuelle – essayistes, philosophes et sociologues postmodernistes et médiatiques – celle qui adhère à l'idéologie d'un sport pur et vertueux (ou du moins la cautionne en ne la remettant pas en question). C'est finalement au nom des valeurs de gratuité, d'éducation et de la passion que s'institutionnalise une organisation sportive éminemment libérale dans son fonctionnement.

Ce dossier rassemble des contributions « critiques » sur le sport, dans le sens où il propose d'interroger les vertus/valeurs du sport et de son organisation comme catégorie(s) de pensée. Cette interrogation passe d'abord par l'évaluation du poids des acteurs médiatiques et politiques dans la construction de ces catégories. Les contributions montrent à juste titre que la liberté à l'égard des catégories nationales et européennes de pensée ne se conquiert qu'au prix d'un effort pour rendre explicite l'idéologie qui les anime et qui transparait de manière récurrente dans les discours sous la forme de la reconnaissance des « vertus intrinsèques du sport ». Ce faisant, les différents articles de ce dossier nous invitent à saisir la face cachée du monde sportif : sa hiérarchie interne, la précarité des sportifs, les rapports de subordination et de domination à l'œuvre dans le travail de production de la performance (sous couvert d'un humanisme sportif), les effets pervers de la professionnalisation de certains sports comme le football, ou encore les profits symboliques que les instances de pouvoir local peuvent tirer de la mise en scène du sport et des sportifs, quand ils sont porteurs d'identités locales. L'analyse du progressif abandon par l'État, depuis les années 1960, de sa volonté de garantir la protection des sportifs contre l'exploitation dont ils sont l'objet nous invite à porter un regard neuf sur l'évolution des rapports entretenus par l'État et le mouvement sportif. Enfin, l'eupéanisation libérale du sport et le nouveau nationalisme sportif semblent pouvoir incarner un nouvel *opium* des peuples européens, dans une logique séculaire qui a régulièrement fait croire aux dominants que, pour asseoir leur domination, il leur suffit de donner au peuple sa ration régulière « de pain et de jeux ». ■